

A Strasbourg, Francesco Filidei fait sensation avec son premier opéra

Le jeune compositeur italien, né en 1973, atteste d'une inspiration et d'un savoir-faire incontestables en évoquant la figure du dominicain Giordano Bruno

Voilà enfin, avec *Giordano Bruno*, un opéra protéiforme, qui chante et fait preuve d'une réelle efficacité dramatique ! L'œuvre, découverte samedi soir dans le cadre du festival *Musica* de Strasbourg, créée une semaine plus tôt à Porto, n'a pas lâché les spectateurs. Incontestablement, son auteur, Francesco Filidei (né en 1973) se pose en futur maître de l'opéra - un Péter Eotvos ou un Philippe Boesmans en devenir.

Le compositeur, organiste italien vivant à Paris, ex-pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, évite le collage d'éléments extérieurs à sa propre inspiration, même s'il emprunte ici à la musique Renaissance, notamment au madrigal. Avec un orchestre de chambre riche en percussions et en sonorités flottantes, un chœur de douze voix solistes et quatre chanteurs, il se révèle brillant

coloriste, à l'instar d'un Monteverdi. Pour mieux rappeler l'ancrage en son temps du frère dominicain Giordano Bruno (1548-1600), condamné par l'Inquisition, mais aussi en souligner l'intemporalité.

« Une musique comme la mienne ne peut naître que dans un contexte chrétien », disait Francesco Filidei à *La Croix* en janvier 2013. Et, de fait, son *Giordano Bruno* se présente telle

Le compositeur évite le collage d'éléments extérieurs à sa propre inspiration.

une Passion. Découpé en douze scènes fondées sur une note pivot de la gamme chromatique, l'acte unique de 95 minutes, sur un livret en italien de Stefano Busellato, se déroule à Venise, où le savant et philosophe est dénoncé par son employeur Giovanni Mocenigo. Mais aussi à Rome, où se déroulera, pendant huit ans, son procès, qui lui valut une condamnation au bûcher. Supplice qu'il endura au Campo de' Fiori, où s'éleva depuis 1889 une statue à son effigie.

Dans l'opéra de Filidei, le chœur représente le peuple, qui soutient ou condamne le philosophe. Trois rôles solistes se confrontent à Bruno (baryton) : deux inquisiteurs (ténor, basse) et le pape Clément VIII (contre-ténor). Trois scènes saisissantes méritent d'être signalées : la virulente joute verbale entre Bruno et le Second Inquisiteur, qui se lancent les mots comme des balles de ping-pong, le Carnaval qui fait penser à la scène du Veau d'or du *Moïse et Aaron* de Schönberg, le bûcher enfin. Le baryton français Lionel Peintre réalise une performance stupéfiante. À l'aplomb d'un énorme demi-globe, la mise en scène d'Antoine Gindt est mue par une direction d'acteurs souveraine. Derrière un voile de tulle, le Remix Ensemble Casa da Musica de Porto, dirige avec un sens aigu de l'évocation par Peter Rundel, impose sa virtuosité.

BRUNO SERROU

L'opéra sera repris en 2015 à Reggio Emilia (le 26 septembre), à Milan (le 7 novembre), en 2016 au Théâtre de Gennevilliers (du 14 au 21 avril) et à Caen (le 26 avril). Festival Musica de Strasbourg jusqu'au 3 octobre. RENS. 03 88 23 47 23 www.festivalmusica.org